

Quand janvier pleurait ses lugubres oraisons.

Reviens astre d'avril ! viens réchauffer la terre

Et quittant le linceul de glace qui l'enserme,

La sève des grands bois, en un suprême effort,

Coulera, généreuse et triomphante encor !

Et l'on verra bientôt, la forêt canadienne,

Reprendre sa tiare et son sceptre de reine,

Le laboureur, au sein des bois verts et profonds

Venir puiser le suc des érables féconds.

Lors, les brises du soir, ainsi qu'une prière,

Attendriront souvent, la forêt séculière,

Et nous irons encor nous griser de soleil,

Errer dans les bosquets, troublés d'un long

(sommeil,